MON FESTIVAL DE CANNES AVEC Shirley Bousquet

Petite pause farniente à Cannes avec Shirley Bousquet, à l'affiche du deuxième film de Roschdy Zem, *Omar m'a tuer*.

Photos : Philippe Doignon

À quelle occasion t'es-tu rendue pour la première fois au Festival de Cannes ?
En mai 2004, pour le boulot. À l'époque, je faisais des sketchs pour *20h10 Pétantes* sur Canal+. On était en direct à Cannes tous les soirs, j'avais le macaron Canal+, on pouvait rentrer partout, on avait une villa, on côtoyait tous les artistes, c'était magique ! Depuis, j'y vais tous les ans. Deux trois jours, pas plus. Après c'est trop.

Ça fait quel effet de monter les marches du grand tapis rouge ?
C'est spécial, il y a un côté excitant… Ça donne un peu l'impression d'être quelqu'un de très important, de faire partie de cette famille du cinéma, mais de façon mondiale ! Ça gonfle l'ego, ce n'est pas forcément la réalité, mais le temps d'un instant on rêve… On

© D. Desrue

se prépare comme quelqu'un du monde : cette année, c'est Escada qui m'a habillée et les autres années, Elie Saab !

Tu préfères Cannes by night ou de jour ?
La nuit forcément ! C'est là que tout se passe… Ce qui est bien à Cannes lorsqu'on est comédienne, c'est qu'on peut rencontrer tout le showbiz, les producteurs, les réalisateurs de façon légère et sympathique. Je ne dis pas que ça apporte du boulot, ça ne m'a d'ailleurs jamais rapporté le moindre rôle. Mais Cannes, c'est aussi ça, faire des salamalecs et trinquer avec des gens très importants sans en avoir l'air…

Quel était ton film favori cette année ?
Alors c'est terrible, mais à Cannes, on n'a pas toujours le temps de voir des films… Je n'en ai vu qu'un, *La Conquête*, qui était hors compétition et le lendemain je devais aller voir le dernier Almodóvar, mais mon agent n'a pas voulu que je fasse deux fois de suite la montée des marches : il paraît que ça fait ringard ! Il faut laisser 24 heures entre deux marches, sinon ça ne fait pas chic… J'ai donc sagement écouté mon agent et je ne suis pas allée voir le Almodóvar. Je regrette de ne pas avoir pu voir les films français en compétition, comme *Polisse* et *The Artist*.

As-tu eu des coups de cœur sur ce Festival ?
J'ai trouvé tous les comédiens de *La Conquête* excellents et ça me faisait vraiment plaisir, car mis à part Denis Podalydès, ce sont beaucoup d'acteurs de télévision. Ils ont eu la chance de tourner au cinéma et ils ont montré qu'ils étaient à leur place.
Je prêche pour ma paroisse, mais je suis vraiment contente que Jean Dujardin, un comédien que l'on a connu par la télévision, ait reçu le prix d'interprétation. Aujourd'hui, interprète d'*Un gars une fille,* il est incontournable dans le cinéma français, c'est une référence pour nous tous, acteurs de télévision. Grâce à lui les choses bougent.

Pour toi quelle a été la plus belle palme d'or de ces soixante-quatre dernières années ?
1994, *Pulp Fiction* de Tarantino. J'adorerais faire un film dans ce genre-là, où les femmes sont un peu rock and roll car on ne nous donne pas souvent l'opportunité de l'être. Et 1987, *Sous le Soleil de Satan* pour ce qui a été pour moi le moment le plus marquant du Festival de Cannes avec le bras d'honneur de Maurice Pialat et son « Si vous ne m'aimez pas, je peux vous dire que je ne vous aime pas non plus ! » Hué malgré sa palme…

Rêves-tu d'une consécration à Cannes ?
Je ne pourrais pas dire non ! Oh oui, j'adorerais ! Mais ça me paraît difficile… Pourtant, encore une fois, grâce à Jean Dujardin, je me dis que tout est possible et pour cela je le remercie de nous donner des ailes !

Le 22 juin, on pourra te voir dans *Omar m'a tuer* de Roschdy Zem. Quels sont tes autres projets ?
Dans *Omar m'a tuer*, je joue la femme de Denis Podalydès qui mène l'enquête sur l'affaire Omar Raddad. Au mois d'octobre, je serai dans *Bienvenue à bord*, d'Eric Lavaine, avec Valérie Lemercier, Gérard Darmon et Franck Dubosc.

Tu ne trouves pas qu'on est trop canons sur cette photo… Le Festival ne serait-il pas passé à côté de ses deux plus belles naïades ? !
Je crois qu'on est HYPER canons ! Rien que pour ces photos, on aurait mérité chacune une petite palme !

COUP DE PROJECTEUR

Ulysse Grosjean

Révélation de *Après le Sud* de Jean-Jacques Jauffret

Après son rôle du gentil copain dans *La Guerre des Miss*, de Patrice Leconte, c'est avec un premier rôle dans le film *Après le Sud*, de Jean-Jacques Jauffret qu'Ulysse Grosjean se rend cette année pour la première fois à Cannes. Pour l'anecdote, la rencontre avec Jean-Jacques Jauffret a failli ne pas se faire : Ulysse oublie le rendez-vous, il téléphone, l'assistant lui répond qu'ils n'ont plus de place pour lui. Il va quand même au casting. Le réalisateur lui donne une seconde chance. Ulysse réussit les essais – et devient ainsi, avec son époustouflante interprétation, la révélation de ce drame moderne librement adapté d'un fait divers.